Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 19

Artikel: L'ordre de marche

Autor: Buhlmann-Gindrat, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Besonders erfreut waren die anwesenden Offiziere über die Mitteilung des Herrn Divisionskommandanten, wonach man bei der Umgliederung des Heeres der Truppentradition nach bestem Können Rechnung trage. Man muß die Geschichte einzelner Formationen unseres Heeres studieren, um zu erfassen, was Tradition für den Soldaten bedeutet. Enge Kameradschaft in den Formationen selbst, Stolz auf vollbrachte Leistungen, zum Ausdruck gelangend in Bataillonsgesängen, Verbundenheit mit dem Landesteil, dessen Söhne seit Menschengedenken in eine bestimmte Formation hineinwachsen, das sind Bindungen, die man nur zerreißt, wo es nicht anders geht.

Nach dem gemeinsamen Mittagessen in den verschiedenen Hotels des Bades Ragaz besammelten sich die Offiziere zu den Rapporten ihrer Einheiten, um dann gegen Abend, sich der freiwillig geleisteten Arbeit freuend, befriedigt nach Hause zurückzukehren.

Der Bericht über den Divisionsrapport wäre nicht vollständig, wenn wir nicht dankend noch der Bevölkerung von Ragaz gedächten, welche es sich auch dieses Jahr nicht nehmen ließ, ihre Wohnstätten festlich beflaggend uns freundlich zu begrüßen.

Militär-Piloten

Der in der Nr. 16/1936 des « Schweizer Soldat » von der Redaktion geäußerte Wunsch, es möchte angesichts der bevorstehenden Verstärkung unserer Flugwaffe auch den Unteroffizieren die Möglichkeit zur Erlangung des Pilotenbrevets gegeben werden, hat erfreulicherweise einem lebhaften Echo gerufen. Auch in Offizierskreisen ist diese Anregung auf einen günstigen Boden gefallen; in der Tagespresse und an Kundgebungen für die Verstärkung der Landesverteidigung wurde der Gedanke lebhaft unterstützt. So haben sich z. B. die « Basler Nachrichten » energisch im Sinne der redaktionellen Anregung verwendet.

Vor allem hat sich dann aber auch der Kommandant der 2. Division, Herr Oberst-Divisionär R. de Diesbach, anläßlich des Parteitages der schweizerischen konservativen Volkspartei in Freiburg am 17. Mai 1936 für den Gedanken eingesetzt. In einem eingehenden Referat über « Unsere Landesverteidigung » gab er der Meinung Ausdruck, daß angesichts des heutigen Rhythmus im politischen Leben der Völker auch in der Leitung unseres Militärwesens bürokratische Routine zurückzutreten habe; jeder Tag müsse die Verwirklichung eines Teiles der Wehrverstärkung bringen. So wäre es z. B. angezeigt, *sofort mit der Rekrutierung der Flugschüler zu beginnen, und zwar dazu auch Unteroffiziere zu nehmen.* Der große Krieg habe bewiesen, daß unter den Unteroffizieren ganz hervorragende Piloten waren. Diese rechtzeitige Rekrutierung wäre um so wichtiger, als die Ausbildung von frontverwendbaren Piloten lange Zeit in Anspruch nimmt. Wenn wir warten wollten, bis die neuen Apparate da sind, so würde sich die Verstärkung unserer Flugwaffe noch lange nicht voll auswirken.

Möchten diese Worte eines unserer höchsten Truppenkommandanten auch an maßgebender Stelle ein geneigtes Ohr finden!

Starker Stoffandrang nötigte uns, das « Militärische Allerlei » und einige aktuelle Einsendungen zurückzustellen. Wir bitten um Geduld.

L'ordre de marche

Confortablement installé dans un fauteuil de son petit appartement new-yorkais, Pierre X... écoute le concert radiophonique transmis de Genève par la Radio Broadcasting Corporation.

Voici quinze ans qu'il est arrivé dans la grande cité américaine, après être parti de chez lui à la suite d'une dispute. Fiancé à Rose, la fille du serrurier du village, il avait eu, un jour, une discussion avec son futur beau-père. Nerveux et colérique, il était sorti de la maison, après une explication des plus orageuses, en claquant la porte et en déclarant que jamais plus il ne reviendrait dans cette maison aussi longtemps que le « vieux » serait là. Malgré les supplications de sa mère, il était orphelin de père, malgré les larmes de sa fiancée et les remontrances de ses amis, il était parti pour le nouveau monde en se promettant, une fois en possession d'une situation stable, de faire venir sa fiancée pour fonder le foyer projeté.

Les mois, puis les années, s'étaient passés et le proverbe: « loin des yeux, loin du cœur » semblait, une fois de plus, avoir raison, car, s'il n'était pas marié encore, il n'avait pas non plus fait venir sa fiancée comme cela avait été convenu et très vite même il avait cessé de lui écrire. Il faut ajouter, à sa décharge, que pendant ce temps pierres s'étaient révélées aussi dures, si ce n'est plus, dans le nouveau monde que dans l'ancien. A quelques mois d'intervalle, il avait été avisé des décès successifs du père et de la mère de Rose, puis, beaucoup plus tard, de sa mère à lui. A cette dernière nouvelle, son cœur s'était bien un peu serré, mais il avait résonné en homme froid et avait simplement pensé que le dernier fil qui le reliait encore à la Suisse se rompait définitivement à la suite de ce décès. Aux yeux de ses compatriotes de New-York, il passait pour un esprit fort et, quand il entendait l'un ou l'autre avouer qu'il avait le mal du pays, il prétendait toujours ne pas connaître cette maladie, pour lui imaginaire.

Or, ce soir, la femme de charge s'étant retirée, comme de coutume, il s'était mis à l'écoute sur cette retransmission de Suisse, attiré par une curiosité qu'il s'expliquait mal lui-même. Que vont bien pouvoir dire ces compatriotes inconnus? pensait-il, quel message vont-ils adresser à leurs concitoyens des pays lointains? Le programme comportait, entre autre, l'exécution de quelques scènes de la vie des Mob' et c'était probablement cela qui l'avait incité à écouter les ondes suisses, car lui aussi les avait faites, ces Mob'. Dès le commencement de ce programme, et sans s'en rendre bien compte tout d'abord, il fut peu à peu pris par l'ambiance et vécut, tout à nouveau, les tableaux évoqués avec naturel et sentiment par les acteurs invisibles. Toujours plus intensément ainsi, les souvenirs de ce passé, qu'il croyait mort depuis longtemps, lui revenaient en foule en mémoire, comme pour se rattraper de la longue période pendant laquelle on les avait relégués dans la boîte aux oublis. L'évocation si humoristique des routes fédérales longues, si longues, lui rappela certaine marche dans la poussière, sac au dos, de célèbre mémoire et il sourit en entendant là, dans le haut-parleur, les « scies » qui avaient pour but de raccourcir ces routes de la mère patrie. Tout bas, Pierre se remit à les fredonner, en compagnie de ses camarades de là-bas, ces chansons immortelles. Et ainsi les scènes se succédèrent, alertes et vives, souvent empreintes de réelle émotion. Quand le tableau du poste frontière fut évoqué, il pensa avec un peu de regret aux amis laissés en Suisse, regret des bonnes camaraderies qui ne se retrouvent nulle part ailleurs, aux moments passés dans son poste à lui, celui de l'Ajoie, dans lequel il vécut de longs mois en 1914—15.

— Oui, oh! oui, comme c'était bien cela, pensait-il tout haut; les corvées de toutes sortes, si ennuyeuses mais si pratiques aussi parce qu'elles permettaient à la mauvaise humeur de s'extérioriser! Et les jeux de cartes interminables ... et puis Jules, le bout en train qui faisait des niches, pas toujours très spirituelles, mais dont, faute de mieux, on riait pendant longtemps. Puis c'était le courrier, attendu de façon si différente par chacun, les lettres qu'on lisait et relisait, seul, le dos appuyé contre le tronc d'un arbre, un peu à l'écart, pour ne pas être dérangé par les camarades ...

Enfin quand, brusquement, une fanfare de régiment se fit entendre, Pierre X... se leva, droit, redressant le

buste comme au temps jadis et, face à la fenêtre, le regard perdu dans le ciel par-dessus les toits de la grande ville, il écouta le cantique Suisse en serrant les dents...

On a beau être un esprit fort, avoir décidé, une fois pour toutes, d'oublier tout ce qui a trait à la Patrie, il n'en reste pas moins vrai que, quand on a fait les Mob', on ne peut oublier certains souvenirs ... C'est ce qui se produisait pour notre ami. Ses dents avaient beau se serrer, son cœur, lui, trop longtemps obligé de se taire par une volonté de fer, se vengeait cette fois en faisant couler des larmes, chaudes de pieux souvenirs.

Mais voici la fin du programme, un orateur, d'une voix grave et sympathique, parla, il dit tout ce que les Suisses du pays souhaitaient pour leurs concitoyens de l'étranger, il prononça ces phrases simples mais qui vont droit au cœur. Il parla du sol natal, des peines et des joies de tous les citoyens et, quand il termina par le vœu que tous ceux qui pour l'instant étaient sur la terre étrangère, puissent, un jour revoir le pays qui toujours comptait sur eux. Quand enfin il formula le désir que tous, toujours restent unis pour la cause sacrée de la patrie, cause sacrée s'il en est, Pierre, effondré sur un siège pleura sans aucune retenue. Ah! il était beau en ce moment le fier Pierre, indifférent aux choses de la Suisse, sceptique quant aux émotions patriotiques et qui, hier encore, disait, histoire de se vanter: « Ma patrie? mais de quel pays voulez-vous donc parler? » Le hautparleur s'était tu depuis longtemps, que Pierre était encore là, immobile. Enfin il se releva, marcha de long en large dans la chambre et soliloqua. Des pensées folles s'agitèrent dans son cerveau. *Partir,* il voulait partir, retourner en Suisse. Il voulait revoir son village, boire de nouveau à longs traits à la fontaine qui, devant la maison, chante gaîment. Il voulait aller entretenir la tombe de celle qu'il n'avait pu revoir avant la mort. Il fallait qu'il entendît à nouveau le son des sonnailles des troupeaux dans l'alpage, et le lent patois de ses amis lui semblait subitement être une musique plus belle que toutes les langues qu'il avait journellement l'occasion d'entendre.

Partir? — Comment fera-t-il pour vivre au pays?

Partir? — Retrouvera-t-il ses anciens amis?

Partir? — N'aura-t-il pas l'air d'un étranger sans son village où tout le monde ou presque l'a oublié?

Voilà ce que la raison lui murmurait à l'oreille. Mais le cœur criait plus fort que la raison et en ce moment Pierre écoutait plus volontiers le cœur que la raison.

Qu'importaient toutes ces questions insidieuses! Pour vivre, il se débrouillera bien. Si la Suisse a du chômage, les autres pays connaissent également la crise et si ses amis sont morts ou partis il s'en fera de nouveaux, voilà tout! Et qui sait, peut-être que Rose ... mais cette question est délicate ... Dans tous les cas par dessus tout il y a *Le Pays,* le sol, le village, l'air de la montagne, enfin tout, tout ce qu'il ne peut trouver ici, maintenant que le mal du pays le tient, comme il en a tenu tant d'autres avant lui et comme il en tiendra encore beaucoup d'autres après lui ...

*

Quelques semaines plus tard, ayant remis ses affaires américaines entre de bonnes mains, Pierre, après s'être embarqué sur le premier paquebot en partance pour l'Europe et avoir fait une traversée sans histoire, roule sur la ligne de chemin-de-fer qui, dans quelques instants, le déposera dans son village. Il regarde par la fenêtre ouverte le paysage familier et son cœur saute de joie en nommant mentalement tous ces sommets, si aimés. Une fois débarqué, comme s'il n'avait quitté le village que quelques jours plutôt, il se dirige vers la maison de Rose et, sans heurter, entre tout de go dans la cuisine. Il ne pense pas à ce que son geste a de hardi et de risqué après sa conduite, tant il se croit attendu. En entrant il s'annonce simplement:

— Me voilà!

Et la réponse, si simple, mais qui en dit long sur les sentiments de celle qui la prononce, arrive tout aussitôt joyeuse:

— Enfin!

Si l'Amérique ne l'a pas enrichi, elle lui permet tout de même de pouvoir acheter un petit commerce d'épicerie qui, comme par hasard, se trouve être à vendre. Les bancs de mariage publiés rapidement, et le mariage lui-même, célébré un mois plus tard, font naturellement jaser bien des gens, mais Rose explique, dans son bonheur, à qui veut l'entendre: — Ne nous est-il pas permis de rattraper le temps perdu?

Peu de choses, bien peu, avaient changé, au village; les maisons étaient restées les mêmes qu'il y a quinze ans, et, dans la rue principale, les mêmes boutiques offrent la même marchandise aux yeux des passants. De sorte que l'acclimation n'est point pénible.

Quand, le soir, après le travail de la journée, des amis lui demandent des histoires de « par les Amériques », Pierre répond en souriant:

— Voyez-vous, l'étranger, c'est bien beau, on y apprend des tas de choses intéressantes, on s'y forme le caractère. L'étranger, ça fait tout ce que vous voulez, mais ça apprend surtout qu'il y a de par le monde un pays qui est le sien et qui n'est remplaçable par aucun autre, et que ce pays, c'est la Suisse. Et puis en ce qui concerne le service militaire, aime-t-il à dire à ceux de la jeune génération qui maugréent souvent, je crois bien que plus on « crie après » quand on fait du service, et cela souvent pour se donner un genre, plus on le regrette, ce sacré servio, lorsque l'on n'en fait plus!

H. Buhlmann-Gindrat.

Les liaisons dans le haut commandement

(Suite et fin.) **Par le lieutenant-colonel Philippe Du Pasquier**

Le 8 au matin Hentsch recevait une nouvelle mission, orale, dont il a été donné 4 versions:

a) version de Moltke: « Si la retraite est indispensable, dirigez-la sur Soissons. »

b) version von Tappen (chef des opérations): « Si la retraite était commencée, dirigez-la sur la brèche à fermer. »

c) version Dommes (adjudant de de Moltke): « Opposez-vous à la retraite des 1re et 2me armées. »

Enfin la 4me version est celle de Hentsch lui-même: Les plein pouvoirs.

A ce moment les quartiers généraux d'armées sont, dans l'ordre où Hentsch les franchit: Varennes pour la 5me, Courtisolles pour la 4me, Châlons pour la 3me, Montmort pour la 2me et Mareuil pour la 1re armée. Le fait qu'ils n'étaient pas régulièrement reliés par téléphone nous amène à signaler un 4me obstacle à l'exécution du plan Schlieffen: le manque de liaison morale se double d'une insuffisance manifeste dans les transmissions. On est allé trop vite sans prendre le temps de s'installer. C'est surtout le cas de la 1re armée, dont le PC. change 9 fois en 10 jours.

C'est au 9 septembre au matin qu'il convient de s'arrêter si l'on veut juger de l'activité de Hentsch, paralysée par celle de Bülow. A cet égard il vaut la peine de com-